

L'ASCIEN



CASTIGAT RIDENDO MORES.

RÉDACTEUR-EN-CHEF..... ?

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: A. C. C. LESCHEUR.

L'ASCIEN ?

Tous ceux qui voudraient s'abonner à L'ASCIEN, peuvent le faire en s'adressant à l'imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

La Scie paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un prix modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à L'ASCIEN auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être scies," et ne "pas être scies." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies," dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée comme suit: "Rédaction de la Scie, soins de

L. P. NORMAND, Imp."

FEUILLETON

DE

L'ASCIEN.

NOS CONTEMPORAINS.

Prends un Afge Cinq.....
RACINE.

ADOLPHE DE CLERMONT.

Dans le nombre de ces figures qu'une simple excursion dans nos rues fashionables nous force tous les jours d'enviesager, nulle à l'avis de tous, ne saurait attirer mieux les tendres sympathies des lecteurs de la Scie, que celle de notre charmant ami René-Pierre-Adolphe de Clermont. Le caméléon le plus obstiné n'a pas de nuances plus variées, de reflets plus trompeurs.

René-Pierre-Adolphe est né le 25 décembre 1842. En conséquence il entrerait aujourd'hui dans sa vingt-et-unième année. Cette naissance fut annoncée aux citoyens de Québec à son e trompe. Le Fantastique lui-même, spirituel Fantastique, disait dans son remier-Québec du lendemain, qu'il

était né à Son Honneur le maire de la ville un *maire* *déjà*.

Les premières années d'Adolphe ne firent guère *propres* à démentir l'idée qu'en avait eu le Fantastique. Faible, quinteux, casanier et orgueilleux, le moine observateur se serait écrié en l'apercevant passer majestueusement dans les corridors du Séminaire, drapé dans un long capot bleu: "Ce drôle-là, ne fera jamais qu'un homme de robe ou tout au plus qu'un juge de paix!"

Cependant Adolphe grandissait, et en grandissant dit M. Cri-Cri son compagnon de classe, il devenait de plus en plus fort. En quatrième il alla même jusqu'à remporter deux prix d'Anglais; depuis ce jour-là il y prit tellement goût, que tous les ans nous avions l'inévitable plaisir de le voir monter sur le théâtre, superbement ployé sous le fardeau de ses deux éternelles feuilles de laurier.

En 1862 Adolphe sortait du collège; il venait de terminer sa Rétorique et passé cette classe il aurait vainement cherché ses prix favoris. De vastes et brillantes carrières s'ouvraient devant l'astre canadien. Par humilité, sans doute, il choisit le droit, et désormais l'Université-Laval put le compter parmi ses étudiants les plus fashionables.

—Allons donc! René-Pierre fashionable!

—Oni lecteurs de la Scie, fashionable est le mot. Adolphe ne sortit plus que vêtu d'un magnifique Knickerboker, des manches duquel s'échappait une paire d'Alexandre beurre-frais, ayant pour appendice obligé une superbe badine à poignée d'argent ciselé. Ajoutez à cela un atôme de moustache tant soit peu tourmenté, un Brighton microscopique légèrement incliné sur l'oreille gauche, et une taille délicieusement svelte et cambrée. Voilà quelle était la photographie de notre dandy en 1862, et la voilà telle que nous l'avons encore aujourd'hui. Seulement comme tous ces ouvrages sur papier vélin dont les éditeurs sont obligés, par leur rareté de faire plusieurs éditions successives, 1863 nous a ramené notre excellent Adolphe revu, corrigé et augmenté..... d'un gigantesque lorgnon.

Armé de ce précieux instrument, on le voit constamment sur le trottoir, se promenant suspendu voluptueusement au bras de son ami et contemporain le

voltigeur Arthur, jettant partout les yeux pour voir si on ne l'admire pas; parlant et gesticulant beaucoup, jurant avec méthode, et se moquant de tout le monde. Rencontre-t-il son intime le capitaine Weber, il lui jette de sa voix la plus flûtée "Bo-on-jour; s'il l'aborde, en le quittant il n'oublie jamais de lui dire: "Ow revoar!" Au contraire, voit-il descendre dans la rue de la Fabrique, son compagnon de collège M. Cri-Cri, il enchâsse immédiatement son énorme lorgnon dans son oeil gauche, frappe le bout de sa botte vernie de son imperceptible cravache, et lui dit de son ton le plus solennel "Owh de dex." Puis aussi content de lui-même que Canova lorsqu'il eût fini sa Magdeleine, il enfonce ses éperons (Adolphe a des éperons!) dans les flancs de son alezan brûlé-et va poser six maisons plus loin.

Poète, ce simple verbe contient tout le bât de l'existence du charmant Adolphe. Il posait lorsque naguère, on le voyait défilé tant bien que mal, à la tête de sa compagnie composée de sept superbes carabiniers, devant Son Excellence le Gouverneur-Général qui passait les troupes en revue. Il pose encore tous les jours, quand nous le voyons parcourir la ville le nez au vent, la chevelure et le menton rafraîchis des meilleurs onguents et pommades du nègre Charley, chez qui il vient de passer deux heures, les talons éperonnés à la mexicaine et les jambes emprisonnées dans une interminable paire d'incepprissibles jaune paille. Enfin c'est pour contenter cette manie de poser toujours et quand même, que nous lui avons cordialement octroyé la permission de cadrer dans le premier feuilleton de la Scie. Mais aux yeux de nos lecteurs, comme aux regards de toutes ces jolies dames que notre lion a la prétention de vouloir charmer par ses manières assassines, nous avons bien peur que l'inoctensif René-Pierre-Adolphe de Clermont reste toujours suivant l'heureuse expression de M. Cri-Cri "un jeune dragon incompris."

AMBROISE FURET.

Prochain Feuilleton,—LE MAJOR DE BIÈVRES.